



## Journées Jeunes Chercheurs en histoire des sciences et des techniques

– 2020 –

Organisées par la SFHST, la SHESVIE, la SFHSH, le CoFrHiGeo,  
le GHC, la SACDHTE et le GDR « Histoire des mathématiques »

*Chaque communication aura une durée de 20 minutes  
et sera suivie de 10 minutes de questions et de discussion.*

En raison de la situation sanitaire, l'ensemble des JJC aura lieu en format virtuel, via l'application Zoom, à l'adresse suivante :

- <https://univ-lille-fr.zoom.us/j/6883650985?pwd=UWNvV0lQZjRVdnE3bVFwQXpjWTJQdz09>
- ID de réunion : 688 365 0985
- Code secret : sfhst

En cas de problème technique, contactez [informations@sfhst.fr](mailto:informations@sfhst.fr) ou [thomas.morel@univ-lille.fr](mailto:thomas.morel@univ-lille.fr)

### **Vendredi 27 novembre**

8h45 – Accueil des participants et présentation des sociétés savantes

Séance 1 : Valider

9h30 – Ninon Dubourg, *In/capables d'assurer le service divin ? Les requêtes des prêtres handicapés auprès de la chancellerie pontificale (1198-1378)*

10h – Thomas Bonnin, *Anatomie d'une indécision clinique : les phages contre la dysenterie (1920-1945)*

10h30 – Youri Cabot, *La confirmation empirique du discours scientifique à l'épreuve du holisme de la réfutation, le falsificationnisme de Popper et la thèse de Duhem-Quine*

### **11h – Pause**

Séance 2 : Regards naturalistes

11h30 – David Soulier, *Vésale anatomisé. Réception et diffusion du De humani corporis fabrica en Europe (1543-1628)*

12h – Laura Pennanec'h, *Mâles maladies. Genre et maladie dans la peinture néerlandaise du xviiie*

*siècle : la visibilité des corps en question.*

12h30 – Lisa Lafontaine, *La photographie naturaliste et les enjeux du regard scientifique au Muséum d'histoire naturelle (XIXe siècle)*

*Après-midi – séance 3 : Vers une histoire matérielle des sciences*

14h – Julien Gressot et Romain Jeanneret, *La première chaîne opératoire de la détermination de l'heure à l'Observatoire de Neuchâtel*

14h30 – Victor Monnin, *Fossiles : archives de territoires*

15h – Table ronde sur le milieu académique et les concours de recrutement, avec

- Philippe Nabonnand (section CNU 72)
- Christelle Rabier (pour le carnet Academia.hypotheses.org)
- Laurent Loison (CNRS)

**16h30h – Pause**

17h – Remise du prix de thèse de la SFHST

17h45 – Assemblée générale de la SFHST

---

**Samedi 28 novembre**

Séance 4 : Émerger, Exister (1)

9h – Loïc Jeanson, *Retour d'expérience sur l'utilisation d'outillage numérique pour accompagner l'étude des objets de patrimoine scientifique et technique.*

9h30 – Dario Varela Fernandez, *Revue, réseaux et concurrence entre amateurs et universitaires. Facteurs structurants de l'hispanisme français*

10h – Louise Couëffé, *Les réseaux d'herborisations dans l'Ouest de la France dans la première moitié du XIXe siècle*

10h30 – Matthias Cléry, *La théorie des probabilités et l'Institut Henri Poincaré (1918-1940) : construction d'un champ probabiliste parisien et pratique d'un transfert culturel*

**11h – Pause**

Séance 5 : Émerger, Exister (2)

11h30h – Mariana Sanchez, *Histoire naturelle et paracelsisme à San Lorenzo de El Escorial*

12h – Arthur Massot, *Le Koyré de Lacan : réflexions sur les usages stratégiques de l'historiographie*

12h30 – Cécile Modanese, *Obtenir de nouvelles plantes : un enjeu de taille pour les horticulteurs-pépiniéristes. L'exemple des pépiniéristes Baumann de Bollwiller.*

Questions et contact : [informations@sfhst.fr](mailto:informations@sfhst.fr)

# Résumés des communications

(ordre alphabétique)

Thomas **Bonnin** (Centre Emile Durkheim, Université de Bordeaux)

*Anatomie d'une indécision clinique : les phages contre la dysenterie (1920-1945)*

La thérapie phagique est l'utilisation médicale des virus bactériophages pour combattre les infections bactériennes. Sa période d'apogée se situe, jusqu'à présent, entre les années 1920 et 1940, où les phages étaient utilisés à l'échelle internationale, notamment dans les contextes militaires et coloniaux où les populations étaient fréquemment en proie à des épidémies. Il en a résulté de nombreux compte rendus qui témoignent de l'efficacité ou de l'inefficacité de ce traitement. Ces évaluations discordantes ont entouré – et entourent encore aujourd'hui – la thérapie d'un voile de doute.

Je propose, pour cette intervention, de faire une analyse épistémologique des cas cliniques de la thérapie phagique, publiés entre 1920 et 1945, au sujet du traitement de la dysenterie. Je me concentre, en particulier, sur la manière dont ces études constituent leur population cible, administrent le traitement et mesurent les effets de ce dernier. Selon le temps restant, je propose en conclusion de replacer ces cas cliniques dans le contexte (a) des études cliniques de l'entre-deux-guerres, où la formalisation méthodologique de la preuve médicale n'a pas encore été effectuée et (b) des obstacles épistémiques affrontés par les défenseurs contemporains de la thérapie."

[supra ↑](#)

Youri **Cabot** (Université Paris 1)

*La confirmation empirique du discours scientifique à l'épreuve du holisme de la réfutation, le falsificationnisme de Popper et la thèse de Duhem-Quine*

Le falsificationnisme de Popper se caractérise autant par son aspect « négatif », qui consiste à admettre la faillibilité du discours scientifique, que par son aspect « positif », qui consiste à légitimer son acceptation universelle. En effet, selon Popper, les lois scientifiques sont non seulement des hypothèses falsifiables, mais aussi des hypothèses corroborées par leur résistance à des tests susceptibles a priori de les falsifier. Or, le holisme de la réfutation, ou la thèse de Duhem-Quine, soutient qu'une loi scientifique ne peut être testée qu'en étant conjointe à d'autres hypothèses scientifiques, de telle sorte que, en cas d'échec d'un test, il est toujours logiquement possible de considérer que les résultats du test ne falsifient pas la loi testée. Dans ces conditions, le falsificationnisme semble incapable de légitimer l'acceptation du discours scientifique, ou même de distinguer la science de n'importe quelle autre spéculation arbitraire. Nous nous proposons dans notre travail de préciser tout d'abord en quel sens le falsificationnisme peut légitimer l'acceptation universelle du discours scientifique ; d'expliquer ensuite comment la thèse de Duhem-Quine met en cause ce projet ; de réfléchir enfin à la manière de construire une philosophie des sciences falsificationniste en dépit de la thèse de Duhem-Quine. Nous soutenons finalement que, dans la mesure où elle est justifiable,

la thèse de Duhem-Quine ne ruine pas le falsificationnisme, mais implique plutôt de développer celui-ci, notamment en intégrant un critère de progrès scientifique dans l'interprétation des résultats des tests.

Notre intervention porte sur un aspect de notre thèse, et plus précisément sur la manière dont la thèse de Duhem-Quine met en cause la manière dont Popper entend distinguer la science et la pseudo-science.

[supra ↑](#)

Matthias **Clery** (Université Paris-Sud)

*La théorie des probabilités et l'Institut Henri Poincaré (1918-1940) : construction d'un champ probabiliste parisien et pratique d'un transfert culturel*

Le calcul des probabilités connaît des bouleversements profonds entre 1918 et 1939, notamment à Paris où l'Institut Henri Poincaré ouvre en 1928 et se constitue rapidement en centre international dans ce domaine. En utilisant une approche croisée, nous analysons les processus sociaux à l'œuvre au sein de la Faculté des sciences de Paris et au sein de l'Académie des sciences participant à l'affirmation du calcul des probabilités comme discipline mathématique. Nous mettons ainsi en évidence les stratégies mobilisées par un petit groupe de mathématiciens pour donner un cadre institutionnel aux dynamiques probabilistes à l'échelle parisienne et internationale dans lesquelles ils s'investissent activement.

[supra ↑](#)

Louise **Couëffé** (UMR TEMOS, Université d'Angers)

*Les réseaux d'herborisations dans l'Ouest de la France dans la première moitié du XIXe siècle*

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle dans l'Ouest de la France, l'herborisation est à la fois une pratique scientifique, récréative et pédagogique qui connaît un engouement croissant parmi les notables. Malgré l'absence de sociétés savantes naturalistes ou linnéennes dans cette région jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle (DURIS, 1993 ; CHALINE, 1995), les carnets d'herborisations de plusieurs botanistes, les publications scientifiques de cette période montrent que les herborisations collectives sont courantes. Cependant, contrairement aux excursions organisées par les sociétés savantes, ou dans le cadre de cours de botanique, ces herborisations et leurs réseaux sont peu étudiés.

Le début du XIX<sup>e</sup> siècle est une période d'inventaire de la flore locale et de découverte de nouvelles espèces, qui se traduit par la publication de flores et de catalogues (DAYRAT, 2003). En utilisant les outils d'étude des mécanismes sociaux en histoire des sciences et de l'analyse de réseaux, il s'agit de comprendre leurs dynamiques et leurs fonctions dans la construction et la circulation de savoirs botaniques localisés. Les herborisations collectives sont des temps de sociabilité et de circulation du savoir botanique, qui s'articulent au sein de réseaux plus ou moins hiérarchisés. La capacité à intégrer un nouveau réseau dépend d'une part du statut et du crédit du botaniste, de sa reconnaissance dans les milieux botaniques locaux. D'autre part, le recours à des intermédiaires ou à d'autres types de sociabilités (professionnelles, etc.) permet l'extension des réseaux d'herborisation, qui facilite l'exploration de nouveaux territoires et l'augmentation des possibilités de collecte. Les

herborisations collectives sont des vecteurs de savoirs botaniques privilégiés sur les localisations précises des espèces, en l'absence de publications de références sur la flore locale, ainsi qu'un moyen de validation du savoir botanique. Elles pallient le manque de précision de ces ouvrages sur les localisations précises des espèces recherchées, ou sur les lacunes des descriptions morphologiques.

L'objectif est d'étudier, d'une part, les dynamiques de la sociabilité naturaliste sur le terrain, et d'autre part, les mécanismes de validation et de circulation de savoirs localisés dans la communauté botanique.

[supra ↑](#)

Ninon **Dubourg** (Laboratoire ICT, Université de Paris)

*In/capables d'assurer le service divin ? Les requêtes des prêtres handicapés auprès de la chancellerie pontificale (1198-1378)*

Il s'agit de voir comment les suppliques reçues et les lettres émises par la Chancellerie apostolique entre le xii et le xiv siècle attestent la reconnaissance de l'invalidité par l'institution pontificale. Elles actent l'existence d'une infirmité physique ou mentale et autorisent le ou la suppliant.e à adapter ses missions de clerc en fonction de ses capacités. Ces documents se situent à la frontière entre une parole institutionnelle et des sources de la pratique. La sollicitation provoque une intense et complexe production épistolaire, mettant en évidence les acteurs engagés dans ce processus – les individus invalides et les personnels curial et ecclésiastique. Elle dévoile les législations spécifiques à l'institution et entraîne une définition de l'infirmité par la Chancellerie pontificale, catégorisant les corps invalides selon leur condition physique ou mentale. Les réponses de la Curie, basées sur la tradition de compilation de cas similaires, connus par le droit et l'enregistrement, confirment la reconnaissance de la condition de personne infirme. Les suppliques et les lettres constituent ainsi un excellent laboratoire d'analyse pour étudier le handicap médiéval dans sa relation à la papauté comme institution.

[supra ↑](#)

Julien **Gressot** et Romain **Jeanneret** (Institut d'histoire, Université de Neuchâtel )

*La première chaîne opératoire de la détermination de l'heure à l'Observatoire de Neuchâtel*

Fondé en 1858, l'Observatoire cantonal de Neuchâtel a comme mission première la détermination, la conservation et la transmission de l'heure. Adolphe Hirsch (1830-1901), astronome allemand originaire d'Halberstadt, est engagé pour créer cette institution scientifique. Hirsch dote la nouvelle institution d'un cercle méridien de la maison *Ertel & Sohn* à Munich. Cet instrument sert à déterminer l'heure en observant l'instant de passage des astres dans le plan méridien. L'astronome a l'intuition d'utiliser la méthode chronographique – introduite en Europe par George Airy (1801-1892) à l'Observatoire de Greenwich -, ce qui permet d'augmenter le nombre de données enregistrées grâce à la combinaison du cercle méridien, d'un chronographe et d'une horloge sidérale. Cette mise en réseau électrique et le plus grand nombre de données permettent l'obtention de mesures d'une plus grande précision que celles obtenues par d'autres méthodes. Adolphe Hirsch n'a de cesse de vouloir améliorer

cette précision, notamment lorsqu'il effectue des recherches sur l'équation personnelle afin de réduire l'influence de l'observateur sur la production des données.

Cette présentation entend décrire la première chaîne opératoire de la détermination de l'heure de l'Observatoire de Neuchâtel, effective en 1861, à partir de sa culture matérielle sous la forme d'une illustration cartographique. La richesse des archives de l'institution, les échanges entre les fabricants et l'Observatoire ainsi que l'étude de la matérialité de certains instruments et de dessins techniques permettent de voir les besoins scientifiques des astronomes et les possibilités techniques des fabricants. Cette correspondance constitue un témoignage précieux sur les discussions et négociations entourant la mise en place d'une culture de la précision astronomique dans une région horlogère, le canton de Neuchâtel, durant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

[supra ↑](#)

Lisa **Lafontaine** (École nationale des chartes, Paris-1 Panthéon Sorbonne )

*La photographie naturaliste et les enjeux du regard scientifique au Muséum d'histoire naturelle (XIX<sup>e</sup> siècle)*

La deuxième partie du XIX<sup>e</sup> siècle est souvent rapportée à l'émergence de la photographie et de ses promesses d'objectivité et de fidélité au réel, qui entraînerait l'essor d'un regard scientifique moderne. Pourtant, cette période correspond aussi au siècle d'or de l'illustration naturaliste, dont les vélins, aquarelles, dessins sur bristol constituent toujours des outils de travail primordiaux pour le savant naturaliste. Il s'agit alors de se pencher sur le rapport qu'entretiennent ces deux techniques de représentation, la photographie et le dessin, et de montrer qu'une technique n'en annule pas une autre. Leur complémentarité est au contraire illustrée par l'usage qu'en ont fait les hommes de science du Muséum d'histoire naturelle. Elle se révèle importante dans l'orientation que prennent des disciplines de l'histoire naturelle telles que la zoologie et l'anatomie comparée. On peut alors se demander en quoi ces nouvelles techniques avantagent le naturaliste ou le freinent dans la diffusion de ses recherches et du savoir naturaliste auprès du public.

[supra ↑](#)

Arthur **Massot** (Archives Henri Poincaré, Université de Strasbourg)

*Le Koyré de Lacan : réflexions sur les usages stratégiques de l'historiographie*

Dans cette contribution, nous discutons de l'appropriation des travaux de l'historien et philosophe des sciences Alexandre Koyré par le psychanalyste Jacques Lacan entre 1950 et 1980. Pour Koyré, la science moderne doit sa spécificité, non à l'usage systématique de l'expérience, mais à une nouvelle façon de penser le monde. La mathématisation de la physique est ainsi l'expression d'une certaine façon, abstraite, d'aborder le réel. En se basant sur ces idées, Lacan soutient que l'entrée dans la science moderne est caractérisée par un renoncement originel à saisir le réel et les vérités premières. La psychanalyse se différencierait de la science dans la mesure où son objet est cette vérité subjective à laquelle la science a renoncé. Nous montrerons que l'emprunt de Lacan aux thèses de Koyré (plutôt qu'à

un autre) n'est pas fortuit. Au regard du « champ psy » entre 1950 et 1980, on comprend comment cet emprunt a permis à Lacan de valoriser ses propres théories psychanalytiques contre, d'une part, celles de la psychiatrie (qu'elle soit de tendance phénoménologique ou organiciste) et, d'autre part, celles de la psychologie (en particulier l'ego psychology ou le béhaviorisme). Le discours de Lacan peut donc être conçu comme un discours à portée « stratégique ». Son cas illustre ainsi que, pour un scientifique, adopter une position historiographique (de façon à « écrire l'histoire ») peut être une façon de valoriser sa propre position dans le champ scientifique.

[supra ↑](#)

Cécile **Modanese** (Université de Haute-Alsace )

*Obtenir de nouvelles plantes : un enjeu de taille pour les horticulteurs-pépiniéristes. L'exemple des pépiniéristes Baumann de Bollwiller.*

Au XIX<sup>e</sup> siècle apparaît une nouvelle activité économique : l'horticulture. Pour se hisser à la pointe dans le domaine, les horticulteurs et pépiniéristes perfectionnent leurs connaissances en techniques horticoles et en botanique.

Tout d'abord, ils développent de nouvelles techniques de multiplications et de cultures afin de pouvoir reproduire en grand nombre les végétaux, par boutures, marcottes ou greffes, puis les commercialiser à travers l'Europe.

Ensuite, l'approvisionnement en nouvelles plantes se révèle comme un enjeu primordial au développement de l'activité, qui fait appel à la connaissance parfaite des végétaux tant pour leur identification, que pour la maîtrise de leur condition de vie dans leur milieu naturel, afin de pouvoir les acclimater. Ils acquièrent ce savoir particulier durant un parcours de formation sur mesure, consistant à un apprentissage suivi d'un long voyage d'étude à travers l'Europe.

Enfin, l'obtention de nouvelles variétés horticoles trouve aussi son origine dans l'hybridation. Cette technique est alors expérimentale, anticipant les lois de la génétique mises en évidence par Mendel. Elle permet néanmoins de répondre à l'engouement pour des plantes à collection telles que les camélias ou les pivoines arbustives.

[supra ↑](#)

Victor **Monnin** (Université de Strasbourg)

*Fossiles : archives de territoires*

À l'exception de quelques travaux, l'histoire de la paléontologie s'est intéressée aux fossiles presque exclusivement sous l'angle épistémologique. Si cette focale ne manque pas d'éclaircir l'histoire et la nature des méthodes d'interprétation en paléontologie, elle a aussi relégué à l'arrière-plan les questions politiques, économiques et coloniales relatives à la collection et à l'archivage des spécimens fossiles.

« Fossiles : archives de territoires » est un détournement de la traditionnelle formule « archives de la Terre » forgée par Robert Hooke (1635-1703) pour désigner les restes fossiles. Ce glissement de « Terre » à « territoires » constitue une invitation à aborder l'histoire de la paléontologie depuis un référentiel non plus neutre et totalisant (la Terre), mais irrémédiablement politique et pluriel (territoires). « Fossiles : archives de territoires » opère

un second glissement, plus ténu mais tout aussi important, de la notion d'archive comme document historique à celle d'archive comme technologie d'information. L'archivage de fossiles ne s'opère jamais en relation à des espaces dont l'organisation et les limites sont immuables et définies d'avance. Au contraire, il s'agit d'un processus au cours duquel des territoires se trouvent réorganisés autant du point de vue scientifique qu'économique, politique et esthétique. En nous concentrant sur des contextes géo-historiques restés jusqu'alors peu explorés en ce qui concerne l'histoire de la paléontologie, tels que l'Algérie coloniale, la colonie de Nouvelle-Zélande et les premières décennies de l'État de Californie, nous souhaitons mettre en évidence les relations qui se tissent alors entre l'archivage des fossiles, les conquêtes territoriales, le contrôle des ressources naturelles et le traitement des populations indigènes.

L'objectif de cette thèse est d'apporter une contribution significative à l'historiographie du monde fossile dans lequel nous vivons en esquissant une histoire politique des archives fossiles. Les interactions complexes entre paléontologie et territoires au cours du XIXe siècle sont un des lieux où se sont négociées les relations problématiques, dont nous avons héritées, entre les échelles de temps géologique, politique et économique.

[supra ↑](#)

Laura **Pennanec'h** (EHESS / Centre Alexandre-Koyré)

*Mâles maladies. Genre et maladie dans la peinture néerlandaise du XVII<sup>e</sup> siècle : la visibilité des corps en question.*

Les scènes de soin où se croisent malades, médecins et chirurgiens constituent une part importante de la production picturale néerlandaise du XVII<sup>e</sup> siècle. Bien que très semblables en apparence, ces œuvres mettent en scène des malades aux profils divers, tant par la nature des maux qui les affligent, leurs origines sociales ou encore leur sexe. Ce dernier élément a particulièrement attiré mon attention en raison des variations picturales qu'il pouvait introduire, tant dans le type de maladie représentée que dans la visibilité de certains symptômes. En interrogeant la visibilité des corps féminins et des corps masculins malades dans la peinture du XVII<sup>e</sup> siècle, cette thèse se fonde ainsi sur l'hypothèse que ces œuvres peuvent être repensées comme des manifestations d'un ensemble de rapports de pouvoir entre les sexes impliquant des modalités de représentation spécifiques selon le sexe de l'individu malade. Il s'agira alors de proposer une histoire culturelle du regard porté sur les corps malades et sur le genre des individus concernés.

Par conséquent, comment les médecins et les peintres regardaient les corps malades des femmes ? des hommes ? Comment les malades regardaient eux-mêmes leur corps ? Cette histoire du regard passe aussi par une attention portée à ce qui est montré ou ce qui est caché. Peut-être même plus que pour le regard, la monstration implique un choix : montrer ou ne pas montrer – ce dernier choix étant, par ailleurs, différent de l'action de cacher. Il sera ainsi question de croiser les perspectives et les points de vue, entre les peintres, les médecins, les malades, les spectateurs et les spectatrices. Ce travail se situe donc à la croisée de trois domaines de recherche : l'histoire de la peinture, l'histoire de la médecine et des savoirs sur le corps, et l'histoire du genre. Aux côtés d'études portant sur la place de cette iconographie sur le marché de l'art ou encore sur la dimension sociologique de ces scènes, une approche genrée permettra de produire une nouvelle histoire de la peinture néerlandaise et flamande du XVII<sup>e</sup>



en posant un œil neuf sur les individus et les corps qui la composent.

[supra ↑](#)

Martin **Robert** (CHSMT / University of Oxford)

« *Cette science nécessaire* » : *Dissection humaine et compétence médicale dans le Québec du 19<sup>e</sup> siècle*

À partir d'archives d'hôpitaux, d'écoles de médecine, de journaux, de sources judiciaires et parlementaires et de témoignages écrits de médecins, cette communication montrera comment s'impose la norme des dissections humaines dans la formation médicale et, par conséquent, le transfert aux écoles de médecine de cadavres non réclamés dans le Québec du XIX<sup>e</sup> siècle. Nous montrerons ainsi comment la formation aux dissections humaines en vient à se concevoir dans cette colonie britannique comme une condition de la compétence médicale, de deux manières. D'une part, la terminologie anatomique y est présentée comme le langage structurant les savoirs médicaux, à travers des écrits, des objets et des images représentant le corps humain. D'autre part, entre les étudiants en médecine, disséquer un cadavre au début de sa formation médicale fonctionne comme une épreuve et un facteur de cohésion qui les intègre au corps professionnel des médecins. Cette communication montrera en somme que la professionnalisation de la médecine en Amérique du Nord ne peut se comprendre qu'à l'aune de la valorisation des dissections humaines dans les milieux médicaux de l'Empire britannique au XIX<sup>e</sup> siècle.

[supra ↑](#)

Mariana **Sanchez** ()

*Histoire naturelle et paracelsisme à San Lorenzo de El Escorial*

San Lorenzo de El Escorial, lieu de savoir et de pouvoir créé par Philippe II, se caractérise à l'époque moderne par sa capacité de accueil de savants et de diplomats venant de partout en Europe, mais aussi de spécimens et de connaissances venant de partout dans le monde notamment des Indes Occidentales. La conjonction de ces arrivées permet que, sous la protection royale, de savoirs paracelsiens -autrement censurés - s'installent dans les savoirs naturalistes et offrent un embranchement bien particulier de l'histoire naturelle dans l'arbre des savoirs de la période.

[supra ↑](#)

David **Soulier** (UCA)

*Vésale anatomisé. Réception et diffusion du De hominis corporis fabrica en Europe (1543-1628).*

Suivant l'opinion commune, l'anatomie moderne du XVI<sup>e</sup> siècle est représentée par le fameux *De hominis corporis fabrica* d'André Vésale (1543), un traité qui continue d'être estimé comme étant à l'origine d'une révolution scientifique telle qu'elle aurait mis fin à une anatomie jusqu'alors handicapée par l'enseignement erroné de Galien. Or, paradoxalement, on n'a eu de cesse de parler de « révolution vésalienne » sans pourtant

chercher à savoir comment elle s'est réellement concrétisée.

Au lieu de cela, la tradition historiographique s'est focalisée avec emphase sur la beauté novatrice des planches de la *Fabrica* ainsi que sur l'exemplarité de la persona de l'auteur. Cette approche, en fait moins scientifique que mythographique, est symptomatique d'une histoire des sciences qui reste peu ouverte à une dimension spatio-temporelle de l'étude des acteurs et de la production scientifiques. Et pourtant, le rôle de Vésale dans la transformation de l'anatomie ne saurait mieux transparaître qu'à travers une étude globale de l'accueil réservé à son ouvrage – étude quasi absente dans la bibliographie consacrée à Vésale et qui toutefois s'avère être le seul instrument de mesure de l'impact de la *Fabrica* sur l'anatomie de l'époque.

C'est pourquoi nous proposons d'offrir un aperçu de la réaction des contemporains de Vésale face à sa *Fabrica*, et ce à travers le prisme d'un élargissement spatio-temporel articulé autour de deux clés, à savoir sa réception et diffusion : partout où la *Fabrica* se diffusait auprès du lectorat savant, partout elle a été mise à profit et à l'épreuve. Car comment un livre pourrait-il être à l'origine d'une « révolution » sans être lu et discuté ? Ce n'est pas la seule *Fabrica* qui a transformé l'anatomie, c'est ce qu'on en a fait et dit après sa parution. C'est au cours de toutes les critiques et corrections dont a fait l'objet l'œuvre de Vésale – en fait pas aussi parfaite qu'on pourrait le croire – que la marche vers l'avancée du savoir anatomique a été ouverte : là où cet anatomiste flamand a pu faire fausse route, son travail a néanmoins aidé ses contemporains à emprunter la bonne voie.

Nous envisageons d'ancrer notre présentation dans l'Europe des savants de la première modernité, de la date de parution du traité de Vésale à celle de l'opuscule fondateur de William Harvey (1628), une période qui continue d'être imaginée suivant une vision progressiste, mais faussée. Le but de notre intervention sera de réévaluer le concept de « révolution vésalienne », qui peut être interprétée comme le fait non pas d'un seul anatomiste, mais plutôt d'un groupe d'anatomistes qui ont participé à un véritable débat d'anatomie – débat au cours duquel ils ont symboliquement procédé à la dissection d'un anatomiste en retournant contre lui sa méthode d'investigation, si bien que ce dernier s'est retrouvé à son tour comme anatomisé.

[supra ↑](#)

Dario **Varela Fernandez** (Université du Mans)

*Revues, réseaux et concurrence entre amateurs et universitaires. Facteurs structurants de l'hispanisme français*

La naissance d'une discipline scientifique est loin d'être un phénomène spontané, cela requiert de la volonté de nombreuses personnes investies mais aussi des conjonctions favorables, des soutiens et d'un, voire plusieurs, projets sur le long terme. L'hispanisme français, qui va se construire progressivement entre 1890 et 1930, n'échappe pas à cette logique. Ceci étant, l'étude sur la naissance de cette discipline permet de mettre en avant des facteurs particuliers à celle-ci, comme par exemple, une longue lutte entre partisans d'un hispanisme hors institutions et ceux proclives à la convertir dans une chasse gardée universitaire.

Je vous propose donc lors des Journées des Jeunes Chercheurs, de vous présenter en trois parties, les particularités de la construction de cette discipline, peu connue du grand public. En premier lieu, il s'agirait de mettre en avant le rôle décisif joué par les revues savantes, véritables espaces de rencontre entre défenseurs des différents modèles de concevoir ce domaine de savoir. Ensuite, il serait question de prouver à l'aide de l'étude des échanges épistolaires, les réseaux existants entre les hispanistes français ainsi que les contenus de leurs missives, de façon établir un patron de fonctionnement et observer les particularités. Enfin, la question de la concurrence, publique et privée, entre hispanistes amateurs et hispanistes universitaires, permettra d'analyser les moyens de convaincre les hispanistes pour adhérer à l'un des modèles proposés mais aussi des soutiens, amitiés et inimitiés qui peuvent fédérer et donner lieu, avec le temps, à la construction d'une nouvelle discipline scientifique dans la France du début du XXème siècle.

[supra ↑](#)

Loïc Jeanson ()

*Retour d'expérience sur l'utilisation d'outillage numérique pour accompagner l'étude des objets de patrimoine scientifique et technique.*

La multiplication des utilisations du numérique laisse entrevoir des approches nouvelles et l'ouverture de certains verrous scientifiques. Le projet ANR Reseed cherche précisément à explorer les possibilités de l'usage du numérique pour outiller l'étude et l'évaluation d'objets de patrimoine culturel, en particulier pour les objets de patrimoine scientifique et technique.

À près de 4 ans du début du projet, il semble utile de s'essayer à un exercice réflexif pour expliciter tout autant les rendez-vous ratés et les attentes déçues que les sujets sur lesquels le numérique nous aura permis de dépasser nos limites précédentes. Sans s'attarder sur le détail des réalisations, cette présentation s'attachera à proposer une relecture transversale, synthétique et critique des travaux produits.